



## Au coeur de l'hiver...

Je suis dans un train, je rentre de Bordeaux, je suis allée défendre mon prochain film en commission à la nouvelle Région... un film sur Vichy, ma ville natale.

Je n'ai pourtant pas fini Le Grand bal, mais je suis obligée de penser à la suite, si je veux pouvoir manger en 2018.

Et dans ce train, j'ai enfin un peu de temps pour vous donner des nouvelles.

Et non ce n'est pas fini.

Ça n'en finit pas de finir, mais ce n'est pas fini.

Ce n'est pas la période que je préfère dans mon métier...

Les allers-retours réguliers de la salle de montage à la salle de proje....

D'habitude ça peut aller plus vite mais Rodolphe, le monteur du film, termine le long-métrage de fiction qu'il avait commencé en juillet, et vient de commencer un autre long-métrage documentaire. Lui aussi a besoin de se nourrir. Donc on travaille dans les interstices. Les soirs, les week ends.

Et Wei, notre assistant-monteur, m'accompagne de temps en temps.

Je suis désolée de ne pas avoir donné de nouvelles depuis juillet, mais en même temps je n'avais pas grand chose à vous raconter.

Voici donc une brève histoire de ces derniers mois.



## Les violons de l'automne

Après plus de deux mois de coupure, on se retrouve à la rentrée avec Rodo.

On avait alors une version d'un peu moins de deux heures. Qui était encore trop

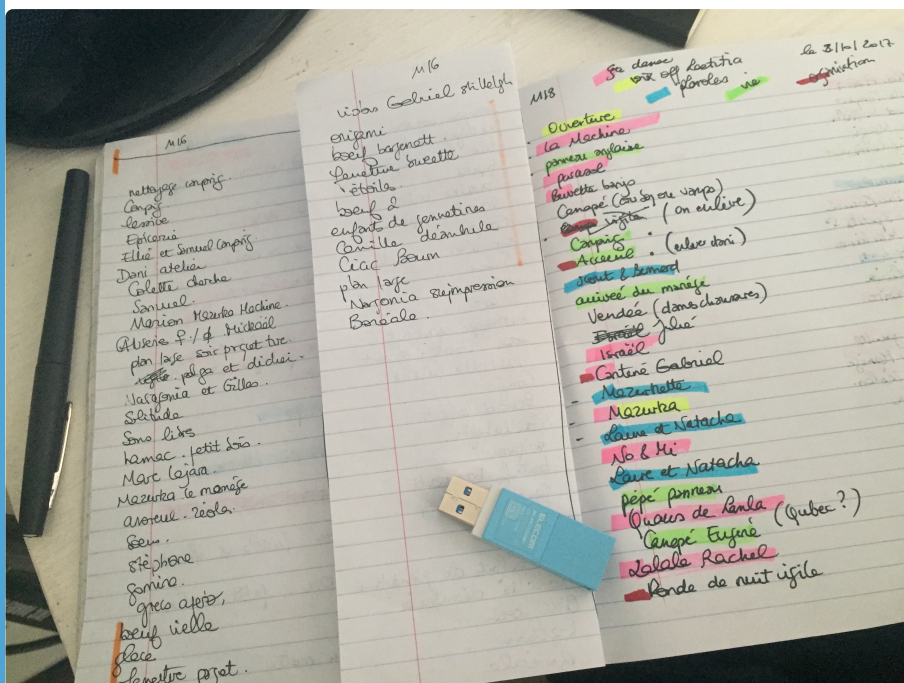
longue. Non que quiconque impose un format, loin de là, nous sommes complètement libres, mais on ressentait encore des longueurs dans le film à la dernière proje début juillet.  
Alors on a encore « écrémé ».  
C'est toujours aussi difficile pour moi.



A ce stade il ne reste que du bon. Et il faut couper dans le bon, pour gagner en rythme, que l'attention ne se relâche pas. Un fim c'est comme un élastique à cheveux, faut qu'il soit tendu pour que ça tienne.

On ramène encore des petites scènes de vies qui avaient disparu. Cela me console un peu de certains de mes deuils, surtout dans la parole. Ces séquences où nous parlons de danse entre danseurs et danseuses sont passionnantes pour nous les danseurs et les danseuses, mais l'attention des spectateurs qui ne connaissent pas ce monde se relâche pendant ces séquences, parce qu'ils n'ont pas, comme nous, toute l'expérience du bal qui rend ces échanges d'idées super stimulants.  
Alors on trie, on garde la substantifique moëlle... on va à l'essentiel. Et on inverse plein de séquence, on joue au grand jeu des chaises musicales. Et si on mettait « l'atelier Poitou » après le « bal de Loffet » ? Et si on mettait le « bœuf magique » avant « la plonge » ? On cherche...

La structure est presque là, mais il y a encore des déséquilibres.  
Rodo travaille sur l'autre film en journée, mais avec Wei dans la nuit du 25 septembre, ils nous mitonnent une version M17, avec une nouvelle fin.





Je regarde cette nouvelle version seule à mon retour à Faux La Montagne.  
Je suis assez surprise. Notre nouveau montage dessine à nouveau une chronologie assez complète de la semaine. Une succession de jours et de nuits, dans un tourbillon incessant. Mais cette fois ça fonctionne. Comme s'il avait fallu tout faire exploser pour revenir à cette chronologie qu'on souhaitait au départ. Tout le début coule, toute la première heure, mais la seconde est un gros chantier ... on a trop changé de choses, on a cassé des agencements qui fonctionnaient bien en déplaçant des séquences.  
Donc c'est encore le chantier...  
Ce ne sera encore pas la dernière proje...  
Gros soupir.

On se revoit, deux soirs, après son travail, pour faire une version 18, puis M19 ( Le PARQUET)  
Je travaille aussi ensuite de mon côté, seule à Faux, sur certains détails. On peaufine, on affine les séquences de l'intérieur.  
On regarde chacun cette version séparément, Rodo à Paris, moi à Faux, Jean-Marie, mon producteur, à Maintenon. Elle dure environ 1h50.  
On commence à voir un vrai film. Tout commence à se tenir.  
Je tente une nouvelle fin, seule.  
Pour la première fois, j'en suis contente.  
Je crois que j'ai trouvé. D'habitude la fin de mes films est là dès l'écriture, je ne galère pas autant à la trouver mais celle-ci aura résister un moment.  
Wei l'incorpore au montage, on décide de montrer à nouveau en salle à Eric et Roxanne, nos distributeurs.



## La gran familia

Le 18 octobre, retour au cinéma le Grand Action.

J'ai invité Gabriel Lenoir. C'est notre premier invité. La première personne extérieure qu'on convie, dans les fauteuils rouges et profonds, à voir le film avec nous, Gabriel est musicien, un pilier du grand bal, et un ami. Je lui ai demandé depuis le début d'être un peu mon "conseiller technique" sur la musique. Histoire de vérifier que toutes les bidouilles que l'on a faites au son, sur la musique omniprésente dans le film, depuis bientôt un an, tiennent la route.

En sortant, on est assez contents, tous.

Il y a un film qui émerge enfin. La tension est là presque tout du long.

Et la fin fonctionne !

Gabriel nous dit qu'il a vu des trucs qu'il n'avait jamais vus au grand bal et qu'il aime la place qu'on a donnée à la danse dans le film. Il avait peur qu'il n'y en ait pas assez.

On a quand même encore tous la sensation que c'est trop long.

Qu'il y a encore des longueurs.

Gabriel nous rassure, pour lui musicalement, le montage est nickel, sauf à trois petits passages, qu'on va pouvoir rebosser. Mais c'est vrai que le montage de séquences musicales n'a plus trop de secret pour nous... on a eu le temps de se perfectionner...

Je rentre dans ma montagne, rassurée, on approche de la fin.

Mais il va falloir encore couper, et jeter des séquences auxquelles je tiens mordicus depuis des mois...

Je fais un break.

Je pars rejoindre un ami en Iran.





## Retrouvailles sucrées

6 novembre, de retour en France, la tête lavée, pleine de lumière, de minarets, de missiles, de déserts, de snaps, de pistaches et de safran, je retrouve Rodo et Wei, à Avidia à Paris.

On n'a pas été ensemble devant le film comme ça une semaine entière, depuis des mois.

Je suis heureuse.

Mes valises sont pleines de souvenirs et de pâtisseries iraniennes.

Je me dis qu'on va terminer. Enfin.



Et on reticote, on ré-agence, et on jette...

Et ça fait mal.

Vraiment.

C'est comme se séparer des gens que j'aime qui sont dans les séquences, qui pour moi étaient essentielles. Mais, à ce stade, elles le sont toutes.

C'est terrible.

C'est triste.

Mais c'est pour le bien du film.

Et c'est vrai que ça lui fait du bien.

Le 21 on se regarde une version 21 ( Les Mains) dans la salle de montage avec Jean-Marie et Wei.

On commence à avoir du mal à voir quelque chose, on connaît tous tout par cœur, difficile d'avoir un regard neuf à ce stade.

Il y a toujours un problème de rythme au milieu du film...

On n'en sort pas...

Mais on a la fin.

Enfin !



On se remet au boulot le lendemain.

On exhume des séquences qu'on avait jetées il y a des mois. Et qui ramènent un nouveau souffle quand on les place dans les ventre mous. Qu'est-ce-que ça me fait du bien ce genre de surprise.

Je vais pouvoir annoncer par exemple à mon amie Véronique, qu'elle est revenue dans le film, avec son atelier de danse d'Israël... Merveille.

Je m'arrache un bras d'un côté, mais je gagne une jambe de l'autre.

J'ai la migraine.

Elle m'arrache la tête.

Pendant 24h.

Je comate toute la journée sur une chaise, derrière Rodo. Il n'y a pas de canapé dans cette salle. Je râle. Je finis allongée par terre.

Mon corps en a marre. Moi aussi.



## Ventre mou

21 novembre.

On retourne au Grand Action. Je retrouve la famille du film.

Jean Marie, Rodo, Wei, Eric, Roxanne. Et le petit dernier, Virgile, qui va faire le montage son du film.

Noir.

Version 22 ( LES YEUX) ( vivement que ça se termine, on peine à trouver des noms pour nos montages...)

1H48.



Noir.

La salle se rallume.

On se regarde avec Rodo.... on soupire un peu...

On est d'accord. C'est encore pas fini. Il y a encore un espèce de ventre mou au cœur du film...

Roxane, toujours hyper positive, nous sourit ( mais quelle chance j'ai de travailler avec ces distributeurs...), et nous dit que c'est la meilleure version qu'elle ait vue jusqu'ici.

Eric est encourageant et toujours ému par les mêmes séquences. J'aime leurs regards à tous les deux. Différents mais toujours très constructifs, subjectifs, intelligents.

Jean-Marie est content, on y presque.



On se retrouve comme à chaque fois au Royal Jussieu, la brasserie à côté du cinoche. On débriefe .

Je prends un citron chaud. Rituel.

Je les regarde tous parler du film. Avec ardeur.

Ce n'est plus le mien.

C'est devenu notre film.

Je suis souvent émue dans ces moments. Je mesure la chance que j'ai de travailler avec ces personnes. Je n'ai jamais été aussi bien entourée pour un film.

C'est précieux.

Jean-Marie veille sur moi et sur le film, comme un père. Rodo élève le film, comme un frère, malgré la somme de travail qu'il a maintenant à côté. Eric et Roxane, les cousins, nous font confiance et nous soutiennent. Wei, le petit, travaille sans compter. La magie du Grand Bal continue. Elle déborde dans nos vies.



## Cheese

On a prévu une nouvelle proje le 18 décembre.

Entre temps, on va encore faire quelques retouches.

On a commencé ce montage il y a plus d'un an... j'ai commencé mon cinquième carnet.

Des fois je me dis que faire un film c'est comme faire un bon fromage. Faut être patient. On est un peu en phase d'affinage.

Mais ça dure. J'en peux plus. Envie de sortir de la cave ! De sortir au grand jour.

De l'apporter sur une table.

De passer ma main sur sa croûte, d'enlever la poussière, d'en couper une tranche et de l'offrir aux amis autour de moi.

Camille, mon amie chanteuse, sera là le 18, à cette proje de travail qu'on espère être la dernière...

Elle va chanter pour le générique.

Elle fait partie des personnes qui me sont chères et qui ont été coupées au montage.

Je suis heureuse qu'elle ait une place quand même dans le film.

Je vous envoie bientôt d'autres nouvelles.

Le rythme devrait s'accélérer parce qu'on va entrer en post-production.

Et une petite surprise à venir pour vous faire patienter. Parce que c'est beaucoup plus long que prévu, et que vous êtes toujours là.

Merci.

Laetitia